

L'ancien siège de l'INSEE à Malakoff

Étude mémorielle - analyse historique et patrimoniale

2022



S.A.E.F., 3F1-000074 63.

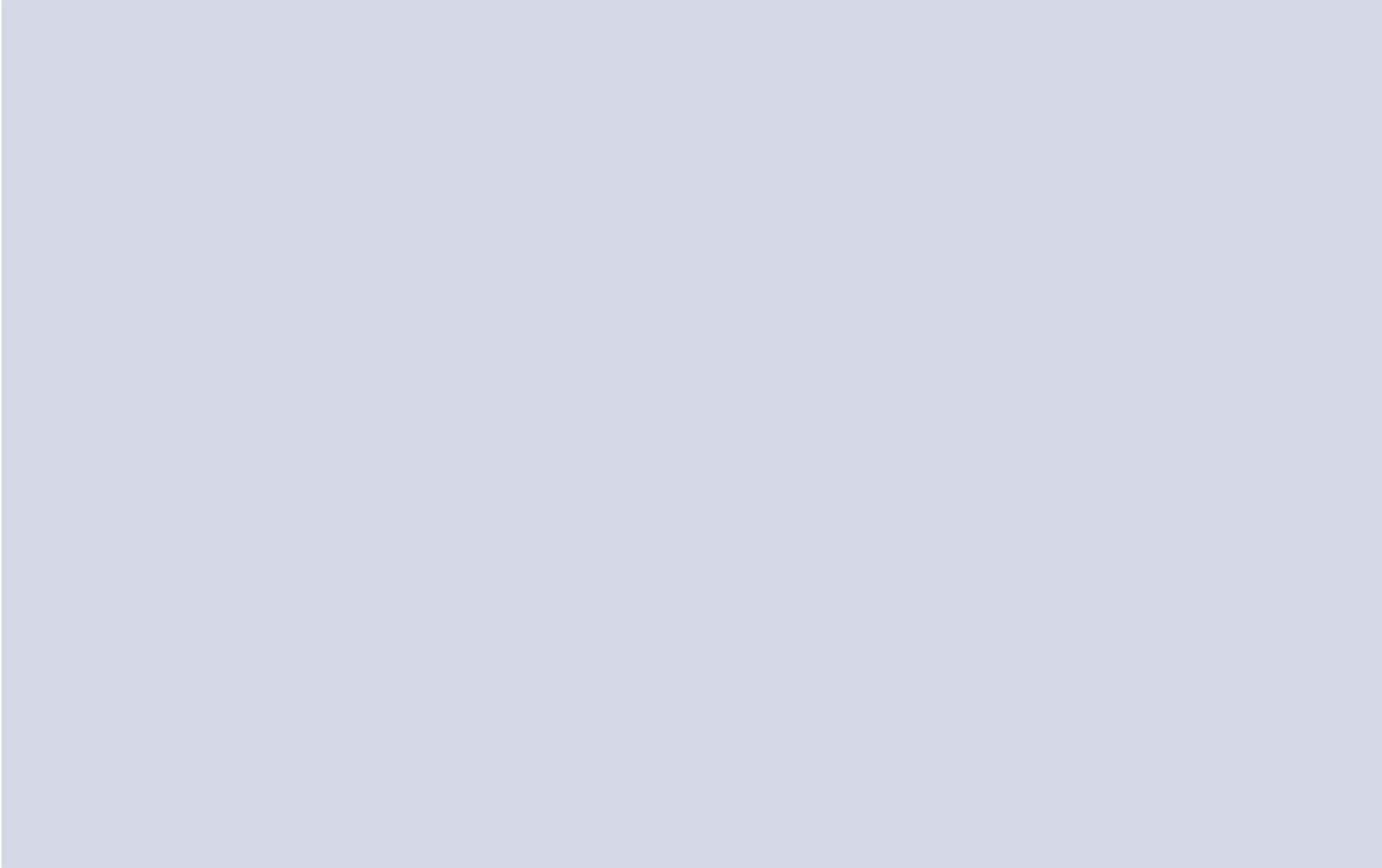


Table des matières

Introduction, page 3.

Chapitre I. Du paysage agricole du Sud de Paris à La Nouvelle Californie, Malakoff au XIX^{ème} siècle, page 4.

1. **La campagne au Sud de Paris**, page 5.

2. **Chauvelot, lotisseur et premier urbaniste de Malakoff**, page 6.

3. **Malakoff, une commune populaire aux portes de Paris**, page 8.

Chapitre II. Le nouveau bâtiment construit pour l'INSEE à Malakoff, page 10.

1. **Une commande publique confiée à deux architectes de la Reconstruction**, page 11.

2. **Un bâtiment conçu spécialement pour l'INSEE**, page 16.

3. **«La Forêt pétrifiée», une oeuvre pour l'INSEE**, page 20.

Conclusion, page 24.

Sources, page 27.

Introduction

La présente étude mémorielle a été commandée par le secrétariat général des ministères chargés des affaires sociales, dans le cadre des études et des concertations menées quant à la réutilisation de la parcelle occupée de nos jours par l'ancien siège de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) à Malakoff (92). Elle a nécessité de mener un important travail de recherche et d'analyse des archives de la construction, de cartographie historique, et d'estimation de l'intérêt patrimonial des dispositions conservées de nos jours.

Construit de 1973 à 1975 par les architectes de la Reconstruction Denis Honegger et Serge Lana, l'ancien siège de l'INSEE a été conçu afin de répondre spécifiquement au cahier des charges de l'institution : regrouper les statisticiens, les chercheurs et les étudiants au sein d'un bâtiment unique bénéficiant d'un restaurant et d'un jardin d'agrément, desservi par le boulevard périphérique et situé à proximité des ministères regroupés alors sur la rive gauche et dans le centre de Paris. L'oeuvre de l'architecte Denis Honegger bénéficie de son propre fonds d'archives conservé à l'Institut Français d'Architecture, alors que les archives de l'architecte Serge Lana n'ont pas été déposées ; les ayants droits de ce dernier n'ont pas souhaité s'associer à la présente étude mémorielle.

L'étude s'intéresse également à l'histoire de la parcelle de l'INSEE à Malakoff, issue de la reconversion de terrains agricoles en parcelles d'habitations par le lotisseur Alexandre Chauvelot, créateur vers 1850 du quartier de la Nouvelle Californie à Vanves qui deviendra en 1883 la commune autonome de Malakoff. Le déménagement de l'INSEE à Montrouge en 2018 pose ainsi la question de la reconversion de la parcelle, amenant à s'interroger sur l'évolution permanente du paysage de la banlieue Sud de Paris depuis le XIX^{ème} siècle.

Chapitre I.

Du paysage agricole du Sud de Paris à La Nouvelle Californie, Malakoff au XIX^{ème} siècle.

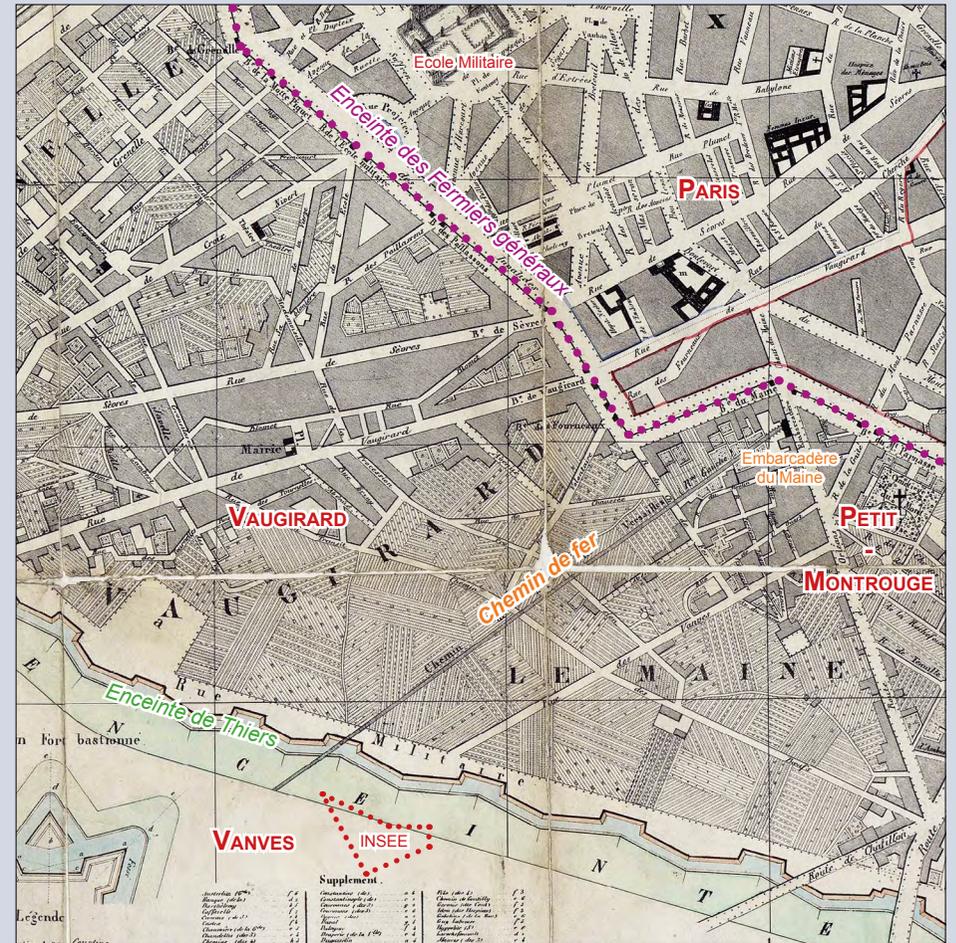
4

1. La campagne au Sud de Paris.

Au début du XIX^{ème} siècle, le terrain sur lequel sera construit le bâtiment de l'INSEE appartient à la commune de Vanves. Il s'inscrit dans une vaste plaine agricole se développant entre le village de Vanves et le bourg du Petit-Vanves situé à proximité du village de Montrouge. En 1844, la nouvelle enceinte fortifiée défendant Paris est achevée grâce à l'initiative du président du Conseil Adolphe Thiers ; le futur terrain de l'INSEE se situe alors en mitoyenneté directe au Sud avec le bastion 76 de l'enceinte de Thiers. Cette dernière vient s'ajouter à l'enceinte des Fermiers généraux ouverte de barrières d'octrois (correspondant de nos jours aux tracés des lignes 2 et 6 du métropolitain), démantelée à partir de 1860 suite à l'agrandissement du territoire de Paris organisé en vingt arrondissements. Le territoire de la commune de Vanves inscrit à l'intérieur de l'enceinte de Thiers est alors intégré au nouveau 14^{ème} arrondissement parisien ; le futur terrain de l'INSEE reste attaché à la commune de Vanves et se situe à présent en proximité directe avec une des nouvelles portes de Paris.

Le paysage des communes de Montrouge et de Vanves se compose durant la première moitié du XIX^{ème} siècle de bourgs champêtres constitués de demeures de plaisance, de propriétés agraires, de moulins et de carrières d'extraction de la pierre. Le soir venu, les Parisiens franchissent la barrière du Maine (correspondant de nos jours à l'esplanade de la gare Montparnasse) afin de profiter de cette campagne à proximité de Paris, où s'établissent de nombreuses activités de loisirs : cabarets, bals populaires, restaurants et autres lieux d'amusements.

À partir de 1830, la « petite banlieue » cantonnée par les deux barrières est l'objet d'importants travaux d'urbanisme d'initiative privée, conduisant à convertir des pièces de terres agricoles en petits lotissements d'habitations locatives. Compris sur les territoires des communes de Montrouge, de Vaugirard et de Vanves, le nouveau quartier de Plaisance est cantonné à l'Ouest par la nouvelle voie du chemin de fer desservant Versailles depuis la barrière du Maine, et s'étend peu à peu au Sud à travers la plaine, jusqu'à l'enceinte de Thiers. Les propriétaires fonciers ouvrent des impasses privées loties d'immeubles bas, destinés au logement à Montrouge et à Vanves des classes ouvrières travaillant à Paris contre de maigres revenus. Ces spéculateurs-lotisseurs y bénéficient de l'absence de plan d'urbanisme général et de la forte demande de logements locatifs à proximité des enceintes parisiennes. Le pépiniériste François Cels, le marchand de vin Alexandre Couesnon et le rôtisseur Alexandre Chauvelot figurent parmi les principaux lotisseurs de la banlieue Sud au milieu du XIX^{ème} siècle.



Zakrzewski, Aleksander, *Plan topographique de Paris, de sa banlieue et de ses fortifications, 1842.*

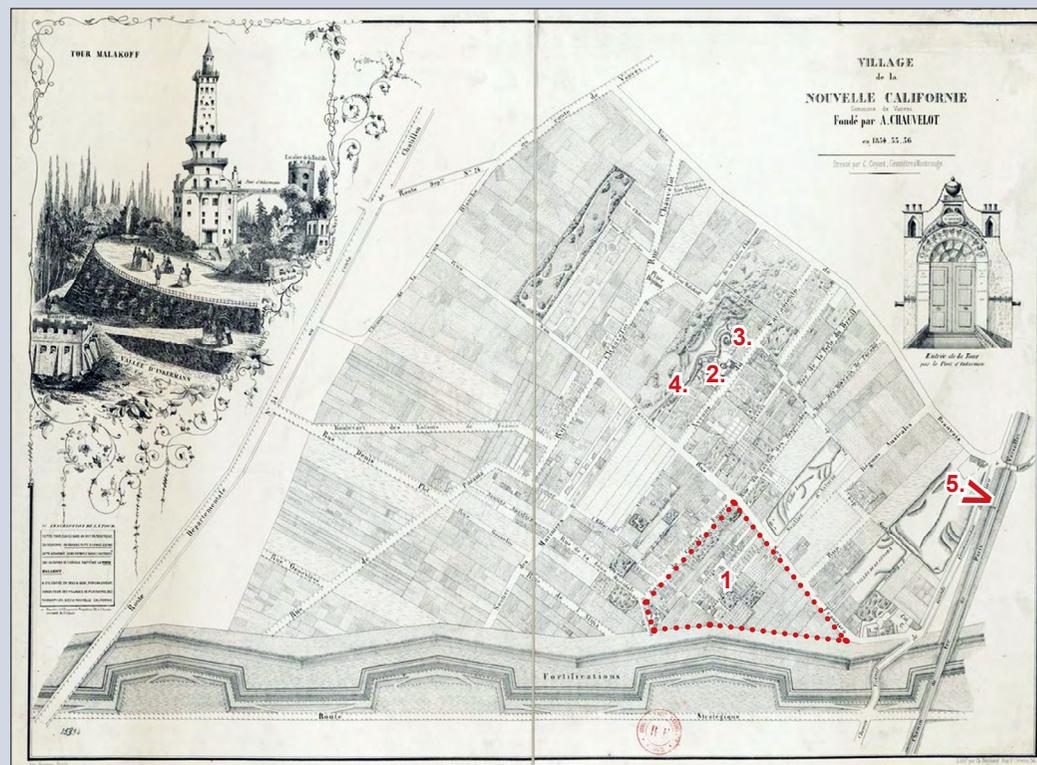
2. Chauvelot, lotisseur et premier urbaniste de Malakoff.

En parallèle au lotissement des quartiers de Plaisance et des Thermopyles dans la « petite banlieue » entre les deux barrières, Alexandre Chauvelot entreprend un ambitieux projet de lotissement à Vanves, en dehors des fortifications. Chansonnier puis rôtisseur de profession, Chauvelot y ouvre un restaurant portant l'enseigne de La Californie ; l'ouverture d'un débit de boisson représente à l'époque une source de revenus garantie pour un lotisseur.

À partir de 1850, Alexandre Chauvelot achète à Vanves des terrains agricoles desservis par une voie vicinale, qu'il redécoupe en parcelles mises en vente grâce à l'intermédiaire des études notariales. Ces dernières informent également le lotisseur des opportunités d'achats fonciers se présentant lors de successions de propriétaires.

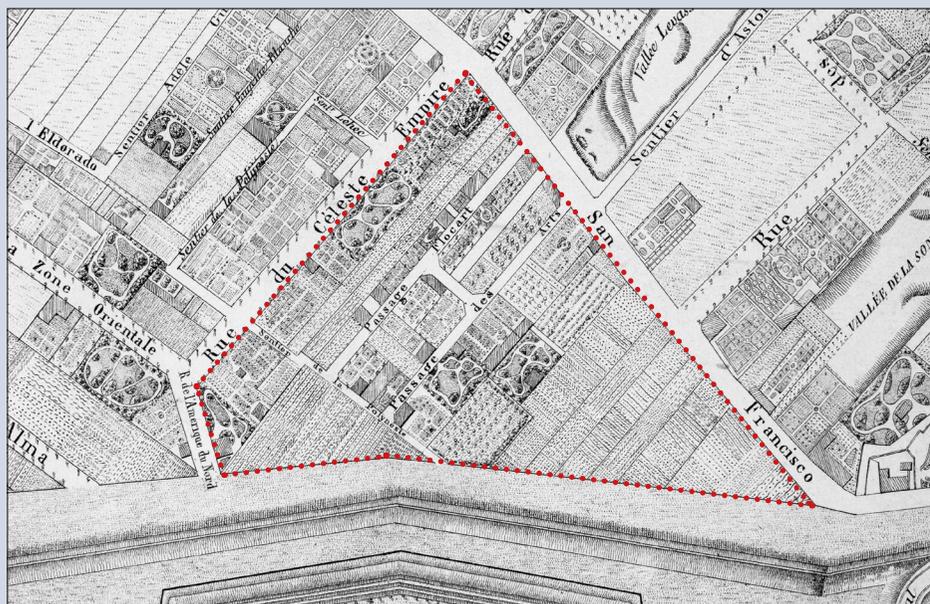
Après la formation d'un premier hameau à Vanves, Chauvelot décide d'y acquérir de nouveaux terrains agricoles, sur lesquels il ouvre des voies privées distribuant des parcelles à bâtir ordonnées par un règlement, conformément aux demandes de la commune. Nommé La Nouvelle Californie en référence au rêve américain, le hameau offre alors la possibilité aux petits investisseurs de s'enrichir par la construction d'un petit ensemble d'habitations locatives sur une parcelle vendue par Alexandre Chauvelot.

Afin de faire la promotion du lotissement de La Nouvelle Californie et d'y faire venir les curieux, Alexandre Chauvelot décide en 1855 d'y aménager des monuments servant également d'attractions, établis au sein d'un jardin paysager propice aux loisirs et à la détente. Sur d'anciennes carrières impropres à la vente, le lotisseur reconstitue un relief accidenté où il implante des évocations des principaux sites des batailles de la guerre de Crimée menée depuis 1852 par les troupes françaises et leurs alliés contre l'Empire russe. La visite d'une réplique de la tour de défense russe de Malakoff représente le clou de ce spectacle d'actualité historique proposé par Alexandre Chauvelot aux visiteurs de La Nouvelle Californie, participant à la célébration de la victoire décisive des armées françaises du 8 septembre 1855 qui permit aux alliés de reprendre le port stratégique de Sébastopol.

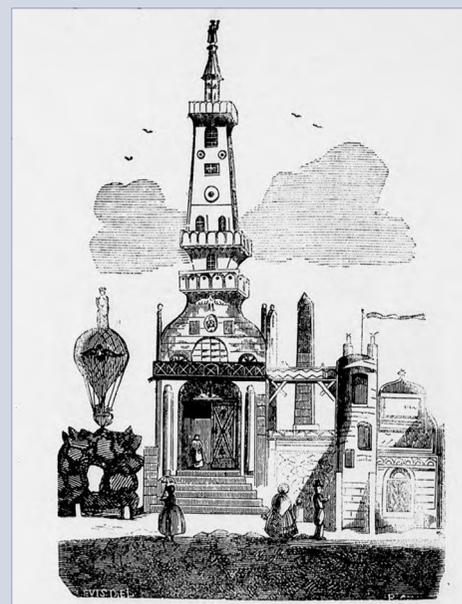


Coyard, C. (cartographe), *Village de La Nouvelle Californie, commune de Vanves, fondé par A. Chauvelot en 1854*, carte, 1856.

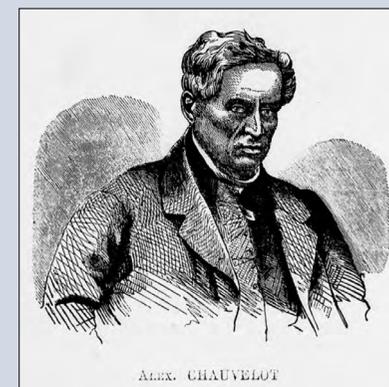
Déjà au XIX^{ème} siècle, la **Californie** symbolise le rêve américain, l'idée selon laquelle tout le monde peut devenir riche par le biais de son travail, de sa détermination et de son courage. La Nouvelle Californie de Chauvelot est décorée de monuments évoquant la puissance militaire de la France, présentés dans un guide adressé à l'empereur Napoléon III.



1. La future parcelle de l'INSEE, plan en 1856.

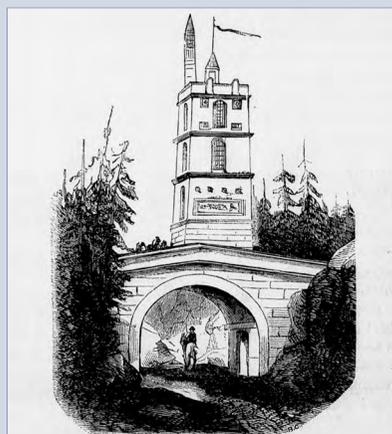


2. La Tour Malakoff.



Préface du guide de la Tour Malakoff par Alexandre Chauvelot adressée à l'empereur Napoléon III.

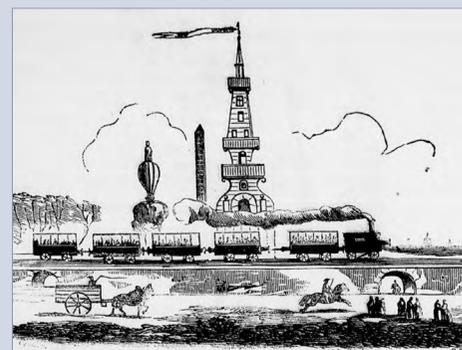
« À la Tour Malakoff, Sire, se rattache le village de la Nouvelle Californie. Il fut fondé dans ces jours de détresse où s'agitait l'importante question de venir en aide par des travaux à la classe ouvrière. Inspiré par l'exemple de Votre Majesté, qui se consacrait alors comme aujourd'hui à soulager les souffrances du peuple, je morcelai une partie de la plaine de Vanves que je vendis par parcelles de terrain aux ouvriers, fabricants et employés économes, afin de les attacher à la propriété, source de l'amour de l'ordre ; et de procurer ainsi par des travaux utiles quelque peu d'abondance aux ouvriers inoccupés. Aussi, quelques années à peine ont suffi pour fertiliser un sol sur lequel se sont élevées, comme par enchantement, plus de quatre cents habitations, entourées de jardins superbes. »



3. Le pont de la Vallée et le Mamelon-Vert.



4. La vallée d'Inkermann.



5. Vue de la Tour Malakoff depuis le chemin de fer.

Castillon, Hélicodore ; Chauvelot, Alexandre ; Guide à la tour Malakoff et à la Californie parisienne : rendez-vous de la bonne société aux portes de la capitale, 1860.

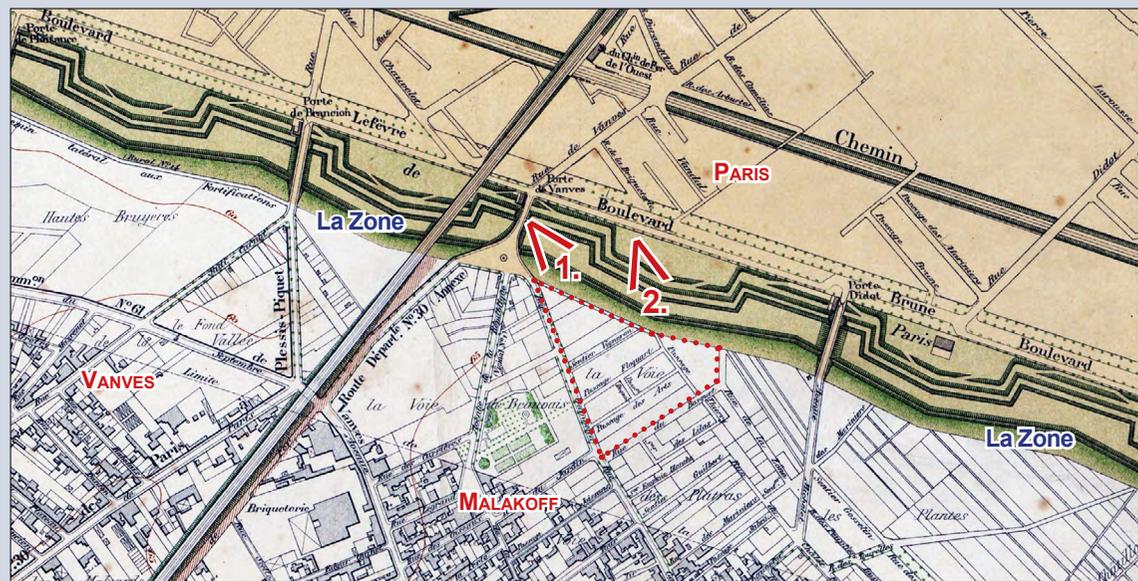
3. Malakoff, une commune populaire aux portes de Paris.

L'attraction de la Tour Malakoff est un succès qui attire de nouveaux habitants à La Nouvelle Californie, exerçant pour la plupart des professions d'ouvriers, d'artisans ou d'employés. La desserte du hameau d'Alexandre Chauvelot par la ligne de train rejoignant l'embarcadère du Maine (future gare Montparnasse) participe également à l'augmentation de sa population, amplifiée en 1860 par sa nouvelle situation aux portes de Paris.

À la mort d'Alexandre Chauvelot en 1861, La Nouvelle Californie constitue un village autonome régi par les règlements mis en place par son fondateur et administrateur, également propriétaire des voies et des espaces publics. Les héritiers de Chauvelot cèdent à la commune de Vanves la propriété de la cinquantaine de rues ouvertes par le lotisseur au village de La Nouvelle Californie. Les habitants revendiquent alors l'indépendance de leur territoire envers la commune de Vanves, amenant le Président de la République Jules Grévy à ériger le village de Malakoff en commune autonome par décret du 8 novembre 1883.

Au sein du plan de La Nouvelle Californie édité en 1856, la future parcelle de l'INSEE est déjà dessinée par les voies nouvelles ouvertes par Alexandre Chauvelot. De forme triangulaire, la parcelle est cantonnée au Nord par les abords non constructibles de l'enceinte de Thiers appelés La Zone (actuels emplacements du boulevard périphérique et du boulevard Adolphe Pinard), à l'Est par la rue de l'Amérique du Nord (actuelle place de la République) et par la rue du Céleste Empire (actuelle rue Legrand), et à l'Ouest par la rue de San Francisco (actuelle avenue Pierre Larousse). Elle est traversée par le passage Flocart, le passage des Arts et le sentier de la Polynésie, qui distribuent de nombreux petits lopins occupés par des pavillons d'habitation bordés de jardin et par des espace de cultures vivrières.

L'accélération de l'industrialisation du Sud de Paris à la fin du XIX^{ème} siècle entraîne l'augmentation rapide de la densité de la population de la jeune commune de Malakoff. Au sein de la future parcelle de



Service des Ponts et chaussées du département de la Seine, *Plan de l'enceinte sud de Paris, de la porte de Plaisance à la porte de Charenton*, Louis Wuhrer graveur et imprimeur, 1895 – 1900.



B.N.F., EST EI - 13 (232).

1. Agence Roll, *Malakoff, vue des maisons près des fortifications*, 1913.



B.N.F., EST EI - 13 (232).

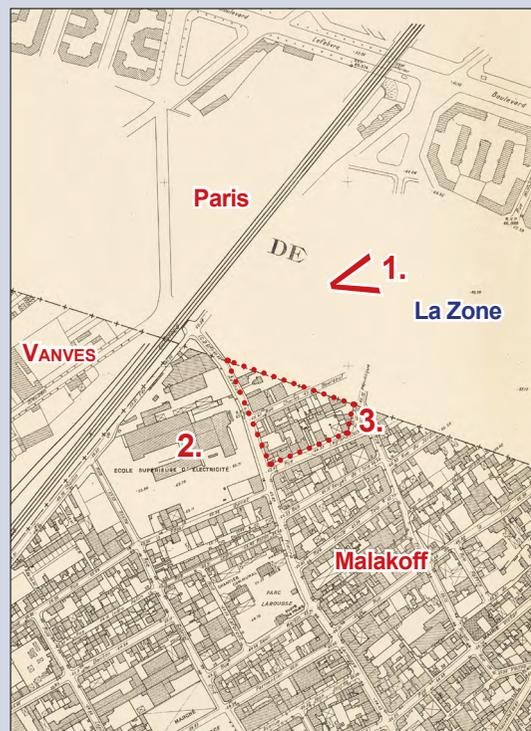
2. Agence Roll, *La Zone à l'entrée de Malakoff*, 1913.

Bibliothèque historique de la Ville de Paris, G 962.

l'INSEE, l'ensemble des lopins de terre sont lotis d'immeubles bas abritant des habitations modestes ou de petits ateliers desservis par des cours intérieures.

Le passage des Arts est maintenu, renommé rue des Carrières dans un premier temps, avant d'être renommée en l'honneur de l'ingénieur Charles Bourseult (1829 - 1912) inventeur de la téléphonie originaire de Malakoff. Ce changement de dénomination de voirie est initié en 1927 alors que les nouveaux bâtiments de l'École supérieure d'Électricité (Supélec) sont inaugurés sur la parcelle faisant face à la future parcelle de l'INSEE bordée par la rue de San Francisco, alors nommée rue Dupont (actuelle avenue Pierre Larousse). En 1931, la première transmission de télévision par antenne en France est réalisée entre le nouveau bâtiment de l'École supérieure d'Électricité et le laboratoire de la Compagnie des compteurs de Montrouge.

Le paysage des abords de la future parcelle de l'INSEE est également profondément marqué par l'abandon progressif de l'enceinte défensive de Thiers, qui montra son obsolescence face aux canons à longue portée de l'armée prussienne lors du siège de Paris de 1870 à 1871. Le démantèlement de l'enceinte est envisagé dès 1882, mais son déclassement ne sera décidé qu'en 1919. Durant cet intervalle, la Zone, la bande de terre non constructible située en avant de l'enceinte, est occupée par des constructions légères non autorisées, formant un bidonville ceinturant Paris. La démolition de l'enceinte de Thiers sera entreprise de 1919 à 1929, laissant place à des terrains vagues qui seront pour certains reconvertis en groupes d'Habitations à Bon Marché, en parcs ou en équipements sportifs. Lorsque la Seconde Guerre Mondiale éclate, la majorité des terrains de l'ancienne enceinte de Thiers sont encore en jachère ; la construction du boulevard périphérique de Paris de 1958 à 1973 viendra achever l'entreprise de reconversion de l'enceinte et de la Zone.



Plan de Malakoff, section A & section B, 1947.

Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 5F1MAL 1/1.

La Zone désigne la bande de terre non constructible ceinturant Paris sur plus de 30 km, située à l'origine en avant de l'enceinte de Thiers. Devenue obsolète, l'enceinte est abandonnée et remplacée par le plus grand bidonville de France, jusqu'à ce que la Ville de Paris y fasse construire des habitations, des équipements sportifs, des parcs et le boulevard périphérique.



1. La Zone à la Porte de Vanves, sans date <1928 - 1940>.

B.H.V.P., PJ 3030.



2. Malakoff, l'École supérieure d'Électricité, 1927.

B.N.F., EST EI - 13 (1496).



3. Malakoff, la Place de la République, début du XX^{ème} siècle.

Delcampe.net

Chapitre II.

Le nouveau bâtiment construit pour l'INSEE à Malakoff.

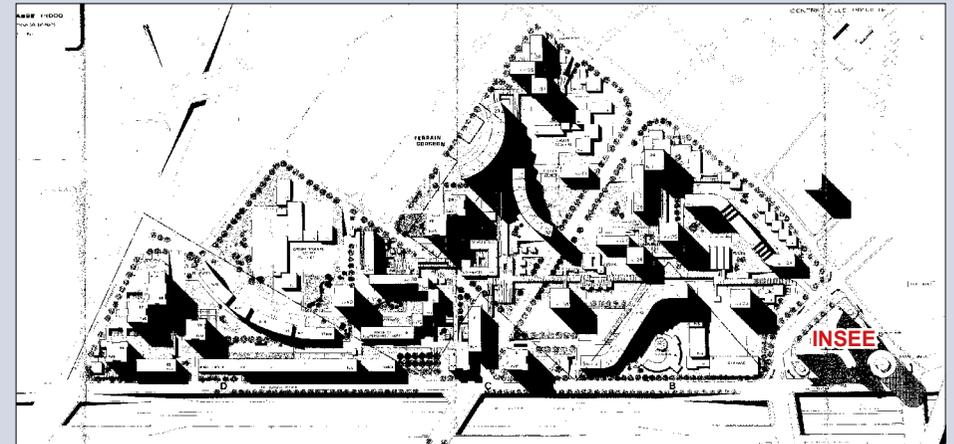
10

1. Une commande publique confiée à deux architectes de la Reconstruction.

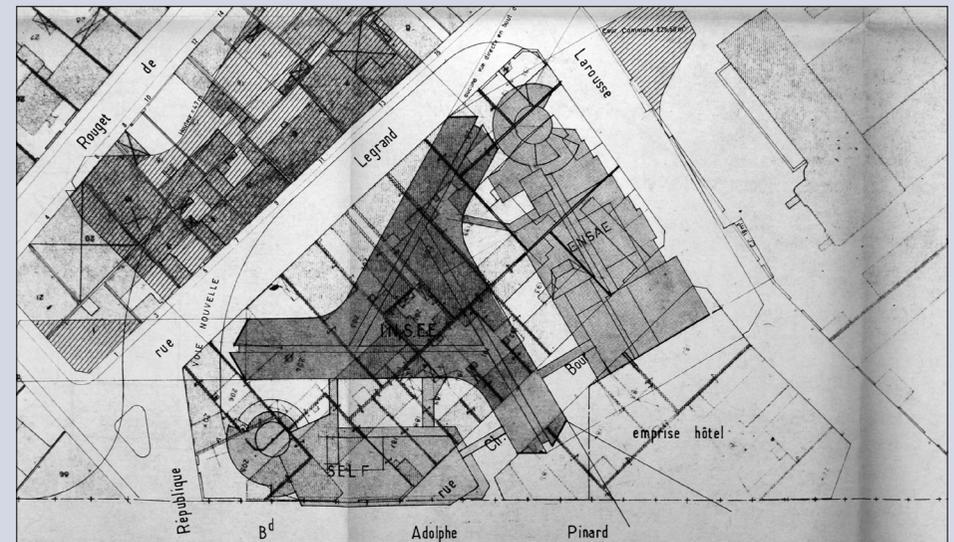
En novembre 1971, le ministre de l'Économie et des Finances Valéry Giscard d'Estaing entérine le choix de la commune de Malakoff pour la construction du nouveau siège de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE), après l'échec de plusieurs projets d'implantation en région parisienne. Le bâtiment s'inscrit dans le plan de rénovation urbaine du secteur nord de la commune de Malakoff conçu en 1970, visant à construire un nouveau quartier destiné à l'habitation et à l'emploi tertiaire bordé par le périphérique parisien. De forme triangulaire, la parcelle réservée à l'INSEE donne directement sur la Porte de Vanves et constitue ainsi l'entrée de Malakoff depuis Paris. Le terrain est formé par les acquisitions successives de parcelles entreprises en 1972 et 1973 par l'État. L'ensemble du projet urbain est confié aux deux architectes agréés par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et chargés de la ville de Malakoff, Denis Honegger et Serge Lana. Les deux architectes créent une agence unique en charge des chantiers de Malakoff, dirigée par M. Durand.

Le nouveau bâtiment de l'INSEE se développe sur trois niveaux souterrains occupant la totalité de la parcelle et abritant des réserves, des zones techniques, des garages et des aires de livraison, accessibles par une rampe en béton armé brut couronnée d'une tour cylindrique située à l'angle formé par la rue Legrand et l'avenue Pierre Larousse. Au centre de ce socle triangulaire, les architectes disposent une tour de quinze étages constituée de trois ailes se rejoignant dans un noyau central triangulaire abritant des cages d'ascenseurs. La tour de l'INSEE adopte ainsi un plan en étoile à trois branches évoquant une hélice ; l'adoucissement de la jonction entre chacune des ailes permet de former trois façades concaves asymétriques. La structure en béton armé de la tour est habillée de modules préfabriqués en acier et en verre, formant des bandeaux vitrés positionnés à chaque étage sur les allèges devant les piliers porteurs. Ces bandeaux animent la façade et permettent la lecture des espaces depuis l'extérieur. Les extrémités des trois ailes forment des proues habillées d'un parement en pierre et percées en leur centre d'une grande meurtrière abritant des baies, éclairant à chaque étage l'extrémité des couloirs de desserte.

La tour tripode est reliée par une passerelle à un bâtiment bordant au Nord le boulevard A. Pinard et donnant sur le boulevard périphérique. Ce bâtiment en béton armé abrite la cafétéria et des espaces dédiés au personnel du bâtiment ; il s'achève sur la place de la République par une rotonde d'angle géométrique formée par des cylindres en ressauts croissants.



S. Lana & D. Honegger architectes, Malakoff, rénovation urbaine du secteur Nord, plan masse, 1970.



Agence Lana & Honegger architectes, M. Durand chef d'étude, Ministère des Finances, Malakoff, Direction générale de l'INSEE, plan masse sur parcellaire, prospects, décembre 1970.

S.A.E.F. B-0063512/1.

Institut Français d'Architecture, 230IFA 83 2.

Une seconde passerelle relie la tour de l'INSEE à un second bâtiment annexe bordant l'avenue P. Larousse, destiné à abriter l'École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique (ENSAE). L'école présente une structure en béton armé brut ouverte de grandes baies donnant sur l'avenue et sur le jardin intérieur de l'INSEE ; elle est couverte par un toit en shed au-dessus de l'auditorium. Un jardin est aménagé dans l'angle Nord-Ouest à proximité du pignon aveugle de l'école, à l'emplacement où était prévue à l'origine la construction d'une seconde rampe d'accès aux niveaux souterrains.

Le nouveau bâtiment imaginé par les architectes Honegger et Lana s'inscrit dans le courant moderne de l'architecture mondiale de l'après-guerre. Avec leurs façades en béton brut et leurs volumes géométriques, les deux bâtiments annexes abritant la cafétéria et l'école s'inscrivent dans le mouvement du Brutalisme en architecture. La tour de l'INSEE reprend les principes du Style International, prônant le mariage du béton, de l'acier et du verre et rejetant toute décoration. L'utilisation du plan en étoile à trois branches évoque le modèle imaginé par l'architecte brutaliste Marcel Breuer (1902 – 1981) pour le nouveau siège parisien de l'UNESCO en 1958 et pour le Centre d'étude d'IBM sur les hauteurs de Nice en 1962. Les façades en verre ondulantes de la tour de l'INSEE rappellent la forme libre du grand bâtiment imaginé en 1965 par l'architecte Oscar Niemeyer (1907 - 2012) et l'ingénieur Jean Prouvé (1901 - 1984) pour le siège parisien du parti communiste, selon les principes du Style International. Ce dernier est mis à l'honneur depuis 1958 pour la construction des premiers gratte-ciel de France dans le nouveau quartier d'affaires de La Défense.

Le **Style International** est le courant architectural dominant de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Issu de l'importation aux États-Unis de l'enseignement du Bauhaus, il se caractérise par une esthétique présentant une grande épure géométrique et un important dépouillement décoratif. L'utilisation conjointe du béton, de l'acier et du verre permet de concevoir des bâtiments en rupture totale avec le passé.

Le **Brutalisme** est un courant architectural de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, issu du mouvement moderne et des enseignements de Le Corbusier sur l'emploi du béton brut. Il se caractérise par la répétition de formes géométriques, par la recherche de liaison des espaces distincts abritant les principales destinations d'un bâtiment, et par la volonté de pouvoir lire ses fonctionnalités sur les façades.



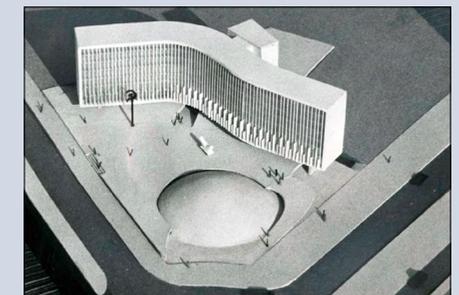
Agence Serge Lana et Denis Honegger architectes, *Maquette de l'immeuble de l'INSEE à construire à Malakoff*, photographies, présentation au ministère des Finances du 11 juillet 1972.

S.A.E.F., 3FI-0000072/59.



Maquette du Palais de l'Unesco à Paris, conçu par les architectes Marcel Breuer, Bernard Zehrfuss et Pier Luigi Nervi, 1958.

Delcampe.net



Maquette du siège du parti communiste français, conçu par l'architecte Oscar Niemeyer, 1965 – 1971.

A.D. 93, 83 FI.

Le **ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme** est créé en 1944 par le Gouvernement du général de Gaulle, avec pour missions de contrôler les plans de reconstruction des territoires démolis et d'encadrer les remembrements parcellaires qui permirent la construction de grands ensembles d'habitations en copropriété.

Le ministère délivre l'agrément **d'architecte de la Reconstruction**, qui donne accès aux chantiers publics financés par les dommages de guerre et par les plans de modernisation de l'État.



S.A.E.F., 3FI-0000074 15.

S. Lana et D. Honegger, *Maquette définitive de l'immeuble de l'INSEE à Malakoff, 1974.*

Lettre du ministre des Finances Valéry Giscard d'Estaing au préfet de Paris Maurice Doublet, le 15 novembre 1971.

« *Mon cher Préfet,*

Vous avez bien voulu me faire connaître les difficultés que soulève de votre part le projet d'implantation des services centraux de l'INSEE dans le secteur de rénovation de Malakoff-Nord, qui avait fait l'objet de ma correspondance du 9 juillet 1971.

Dans le même temps, vous indiquez que vos services sont à la disposition des miens pour étudier très rapidement une solution éventuelle de remplacement, de manière à concilier du mieux possible les objectifs de rééquilibrage des activités dans la région parisienne et les intérêts plus particuliers de l'INSEE.

Après avoir examiné à nouveau cette affaire, je tiens à vous confirmer personnellement qu'aucun site ne répond mieux que celui de Malakoff à la préoccupation que j'ai d'installer l'INSEE à proximité des centres d'intérêt avec lesquels il est très couramment en rapport.

Je rappelle, en effet, que Malakoff a été choisi parce que situé à proximité de la direction régionale de Paris et du Centre national d'informatique de l'INSEE et comportant des liaisons commodes avec le quartier des ministères, ce qui est essentiel au bon fonctionnement de ce service et au concours que les autres administrations attendent de lui. Par ailleurs, une étude sociologique a permis de déterminer que cette implantation correspond, pour une grande majorité des agents de cette administration, à une zone géographique facilement reliée à leur domicile. Enfin, si l'autorisation est rapidement donnée de construire à Malakoff un immeuble de 43.000 m² de bureaux, dont une superficie de 31.000 m² serait réservée à l'INSEE, l'architecte responsable du secteur de rénovation urbaine s'est engagé à livrer l'immeuble au 1^{er} janvier 1974.

De surcroît, les personnels de l'INSEE qui sont actuellement installés dans des locaux surpeuplés, inconfortables et dispersés, ne comprendraient pas l'échec de ce nouveau projet venant après ceux du carrefour Pleyel, du boulevard Davout, de Saint-Mandé et, surtout, du quai de la Rapée abandonné in extremis, en juillet 1968, pour des raisons d'ordre budgétaire.

J'ajoute que, même si on trouvait rapidement un site entièrement dégagé de servitudes d'occupation et présentant les mêmes avantages que ceux de Malakoff, ce changement de solution nécessiterait la reprise totale des études de programmation architecturale, soit un handicap supplémentaire de six mois minimum par rapport à ce dernier projet.

Compte tenu de l'urgence qui s'attache maintenant au relogement des services de l'INSEE, dont l'activité en expansion exige des moyens de fonctionnement modernes et appropriés, je ne puis me permettre de retarder la décision à prendre dans cette affaire.

Je ne doute pas qu'il vous sera possible, à la lumière de ces indications, de donner votre accord à l'opération projetée à Malakoff et je vous en suis reconnaissant par avance.

Veillez croire, mon cher Préfet, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs. »

Archives Nationales, 19840346/6.

Denis HONEGGER (1907 - 1981)

Denis Honegger naît en 1907 à Andrinople, d'une mère turque et d'un père zurichois ingénieur en chemins de fer. De nationalité suisse, il est formé à l'École professionnelle de Lausanne à partir de 1923, avant de rejoindre l'atelier d'Auguste Perret à l'École des Beaux Arts de Paris. En 1928, il est embauché comme chef d'agence du bureau d'étude d'Auguste et Gustave Perret, alors pionniers de la construction en béton armé à Paris. Il collabore également avec l'agence de Le Corbusier, l'agence de Théo van Doesburg, l'agence de Jacques Debat-Ponsan et l'agence d'Eugène Beaudouin et de Marcel Lods, alors pionniers de la préfabrication modulaire et des grands ensembles sur le chantier de la Muette à Drancy.

En mai 1940, un mois avant le début de l'occupation allemande de la France, le jeune architecte rejoint la Suisse où il ouvre une agence à Fribourg avec l'architecte Fernand Dumas et enseigne à la Haute École d'Architecture de Genève. Inspirés par la manière formelle et technique des frères Perret, les deux architectes réalisent l'agrandissement de l'université catholique et l'église du Christ-Roi de la ville de Fribourg.

À la fin de la guerre, Denis Honegger regagne Paris et souhaite s'associer au chantier de reconstruction de la France. Le 24 juin 1947, Denis Honegger reçoit l'agrément d'architecte de la Reconstruction, après avoir soumis ses références à l'architecte en chef Urbain Cassan. Le chantier de construction de la Halle aux farines de Paris lui est commandé en 1950 sur un terrain du 13^{ème} arrondissement, pour lequel il conçoit des silos en béton armé.

Par la suite, Denis Honegger est associé à l'architecte Henri Remondet pour le chantier de rénovation urbaine de Pantin, avant d'être associé à l'architecte Serge Lana pour le chantier de rénovation urbaine de Malakoff, où il collabore à la construction de grands ensembles de logements sociaux. Dans le quartier des Buttes-Chaumont à Paris, il construit en 1962 pour l'Office Public des HLM le quartier d'habitation de la rue de Meaux comprenant la construction d'une nouvelle église dédiée à Notre-Dame de l'Assomption.

L'œuvre de Denis Honegger est marquée par l'enseignement formel et technique reçu à l'agence des frères Perret dans l'entre-deux-guerres et par une réflexion sur les grands ensembles d'habitations collectives.



Fribourg : église du Christ-roi (1954).



Pantin : H.L.M. du quartier de l'église, détail des claustras des cages d'escaliers (1956).



Paris : église Notre-Dame de l'Assomption des Buttes-Chaumont et H.L.M. de la rue de Meaux (1962).



Fribourg : grand hall et auditorium de l'université catholique (1942).

Serge LANA (1927 - 2011)

Serge Lana naît en 1927 à Audincourt dans le Doubs, d'un père menuisier natif du Piémont italien et militant communiste. Durant la seconde guerre mondiale, l'adolescent s'engage aux Jeunesses communistes afin de résister à l'occupation allemande. Il sera arrêté et emprisonné, ainsi que sa mère et son père ; ce dernier décèdera suite à sa déportation à Auschwitz.



Libéré, le jeune Serge intègre le lycée Pothier d'Orléans, puis le lycée Saint-Louis de Paris, avant d'être admis à l'École Spéciale d'Architecture où il est repéré par l'architecte André Lurçat, rival de Le Corbusier et militant communiste. Dessinateur au sein de l'agence Lurçat, Serge Lana participe au projet de reconstruction de Maubeuge, où l'architecte travaille à l'effacement des inégalités entre les habitants de la ville nouvelle.

Son diplôme d'architecte en poche, Serge Lana s'établit à son compte dans le quartier des Halles de Paris et travaille à des projets de logements collectifs en banlieue parisienne en association avec son camarade architecte Claude Le Goas, qui sera élu urbaniste de la ville de Montreuil en 1958. Le 5 octobre 1955, Serge Lana reçoit l'agrément d'architecte de la Reconstruction et est affecté aux départements de la Seine (petite couronne et arrondissements parisiens périphériques) et de la Seine-et-Oise (Yvelines). Il est alors associé à l'architecte Roland Dubulle pour le projet de résorption des îlots insalubres de La Bièvre dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, amenant à la construction d'un important ensemble de logements collectifs bordant le boulevard A. Blanqui ; les deux architectes sont à nouveau associés en 1969 pour la construction de l'église Saint-Albert-le-Grand rue de la Glacière.

L'activité de Serge Lana atteint son apogée dans les années 1970, où il réalise en collaboration avec d'autres architectes des projets pour la ville de Malakoff (hôtel de ville, théâtre, médiathèque, école et logements) et pour la ville de Bagnolet (échangeur de la Porte, hôtel, logements et tours de bureaux). Il retrouve André Lurçat en 1970 sur le chantier de la résidence pour personnes âgées Dyonisia à Saint-Denis et Claude Le Goas en 1974 sur le chantier de construction du siège de la CGT à Montreuil. Dans les années 1980, Serge Lana travaille à des projets de rénovation urbaine à Vierzon et à Bourges ; pour la capitale du Berry, il construit en 1989 un nouveau bâtiment pour le muséum d'histoire naturelle.

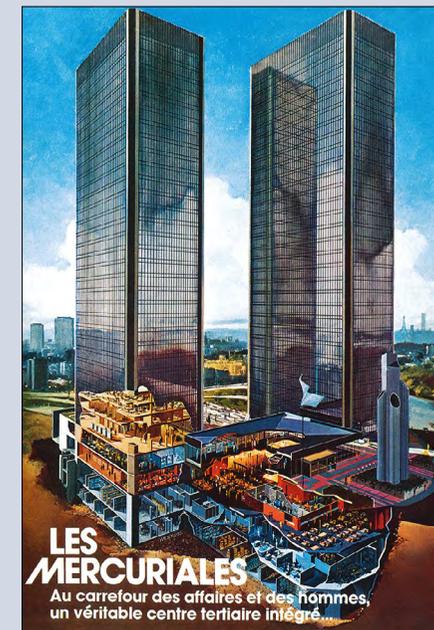
L'œuvre de Serge Lana est marquée par la vision sociale et humaniste de l'architecture d'André Lurçat et par l'essor du Style International prônant l'épure décorative et l'utilisation conjointe du béton, de l'acier et du verre.



Montreuil : le siège de la CGT (1974 - 1982).



Bagnolet : la tour tripode Gallieni II (1975).



Bagnolet : Les Mercuriales (1977).



Bagnolet : Novotel (1973); Eastview (1975), Gallieni II (1975), l'échangeur (1969), Les Mercuriales (1977).

2. Un bâtiment conçu spécialement pour l'INSEE.

Le chantier de construction du nouveau bâtiment de l'INSEE démarre en mars 1973, avec l'excavation et le terrassement de la parcelle. Les fouilles du terrain montrent la présence d'anciennes carrières, nécessitant de renforcer les fondations en béton armé du bâtiment. Au mois de mai, une grève des transporteurs fluviaux participe également au ralentissement du démarrage du chantier, privant pendant plusieurs semaines les constructeurs de l'agrégat nécessaire à la préparation du béton. Les fondations et la structure des niveaux souterrains sont finalement achevés au début de l'année 1974, compromettant l'objectif initial d'achever le bâtiment à la fin de l'année 1974.

De janvier à juin 1974, la structure en béton armé des trois bâtiments sort de terre ; le squelette en béton de la tour tripode de l'INSEE domine le paysage de la banlieue et le périphérique parisien.



Travaux de terrassement, mai 1973.



Achèvement de la structure en béton armé, photographies prises entre février et mai 1974.



Les châssis vitrés modulaires pré-fabriqués fermant aux vents les ailes de la tour sont par la suite installés sur les allèges en béton armé. À la fin de l'année 1974, le clos et le couvert du nouveau siège de l'INSEE sont achevés, permettant à l'équipe de maîtrise d'oeuvre de concentrer son activité de l'année 1975 sur les aménagements et les équipements.

La tour tripode de l'INSEE présente une conception simplifiée et rationalisée de sa distribution. Accessible depuis la rue Legrand, son rez-de-chaussée constitue un grand vestibule donnant accès aux six cages d'escaliers logées dans le noyau triangulaire du tripode, associées à un escalier de service ; trois escaliers de service sont également logés dans les extrémités des ailes. Les ascenseurs donnent accès aux quinze étages de bureaux individuels destinés aux collaborateurs de l'INSEE, distribués par des couloirs centraux parcourant les trois étroites ailes du tripode.

Les annexes possèdent leurs propres aménagements, adaptés à leurs fonctions. La cafétéria dispose de grands espaces ouverts et éclairés par de grandes baies, propices à l'installation d'un restaurant moderne en self-service. L'école dispose de larges espaces de circulation ouverts par de grandes baies et de grandes salles de cours ; un auditorium permet la tenue de cours magistraux et de conférences. L'école ouvre en septembre 1975, alors que les travaux finaux d'aménagement de la tour tripode s'achèvent, permettant l'emménagement des collaborateurs de l'INSEE.



Les proues ouvertes d'une meurtrière à l'extrémité des ailes.

S.A.E.F., 3FI-0000075 23.



Aménagement de la cafétéria, février 1975.

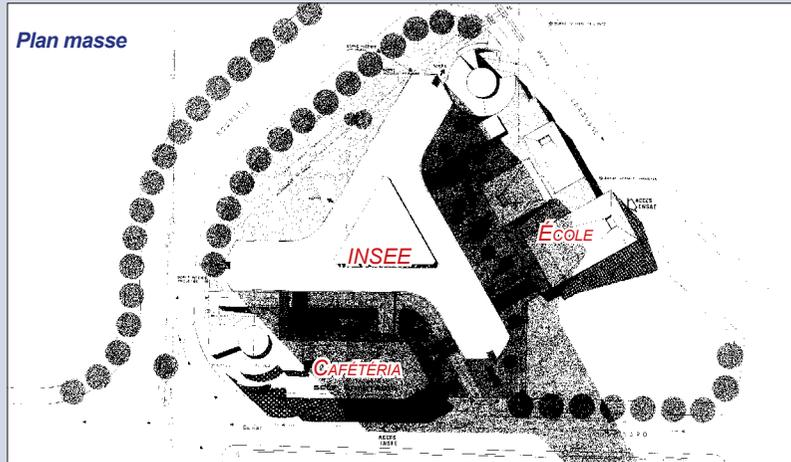
S.A.E.F., 3FI-0000075 23.



Installation des châssis modulaires constituant les bandeaux vitrés concaves rythmant les façades du tripode central.

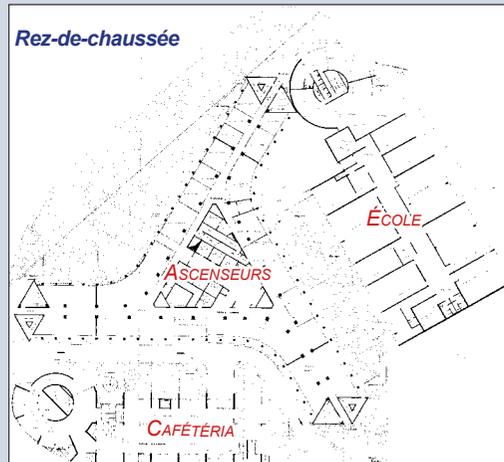
S.A.E.F., 3FI-0000074 63.

L'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) est créé en 1946 sous la direction du ministère des Finances, avec pour missions régaliennes de tenir le répertoire électoral, le répertoire d'identification des personnes et le répertoire d'identification des entreprises. Les chercheurs de l'INSEE sont chargés d'analyser et de publier les données issues du recensement des communes de la France ; ils sont également chargés de mener des enquêtes sur des thématiques socio-économiques nationales. L'INSEE dispose depuis sa création d'une école d'application rattachée à l'Institut polytechnique, l'École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique (ENSAE), qui forme des ingénieurs spécialisés dans l'économie, la finance, les mathématiques appliqués, la gestion des risques et l'actuariat. Jusqu'à son déménagement à Malakoff en 1975, le siège de l'INSEE était logé dans un immeuble bordant le quai Branly, à l'emplacement où sera construit à la fin du siècle le musée Jacques-Chirac ; depuis 2018, elle occupe un nouveau bâtiment construit à Montrouge. L'Institut compte de nos jours plus de 5.000 agents, répartis entre le siège de Montrouge et les directions régionales.



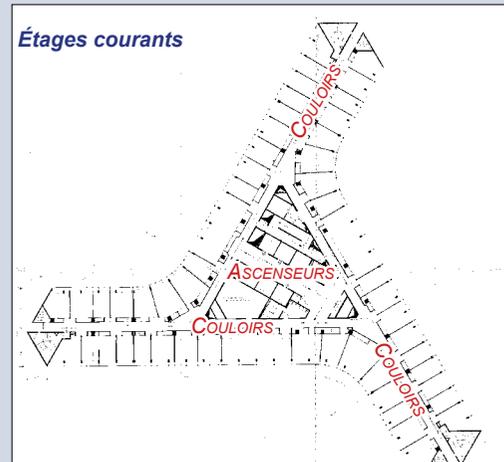
Agence Lana & Honegger architectes, M. Durand chef d'étude, *Ministère des Finances, Malakoff, Direction générale de l'INSEE, plan masse*, décembre 1970.

S.A.E.F., B-0053512/1.

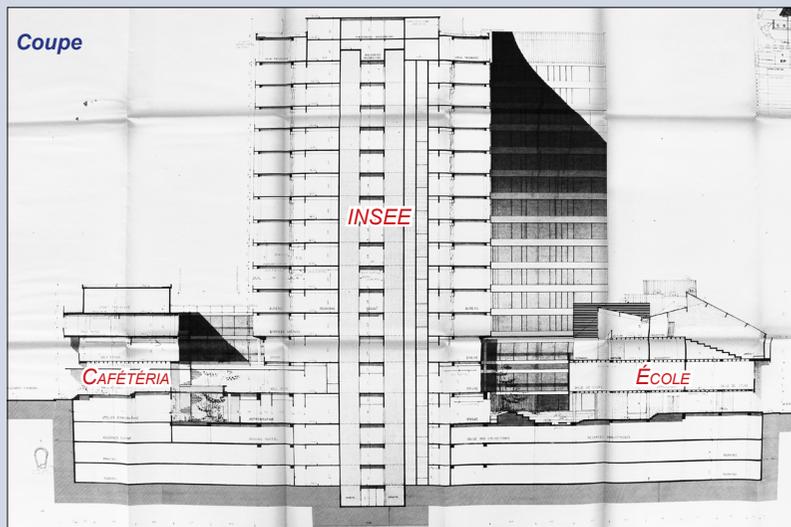


Agence Lana & Honegger architectes, M. Durand chef d'étude, *Ministère des Finances, Malakoff, Direction générale de l'INSEE, plans des niveaux*, 1972.

S.A.E.F., B-0053512/1.



S.A.E.F., B-0053512/1.



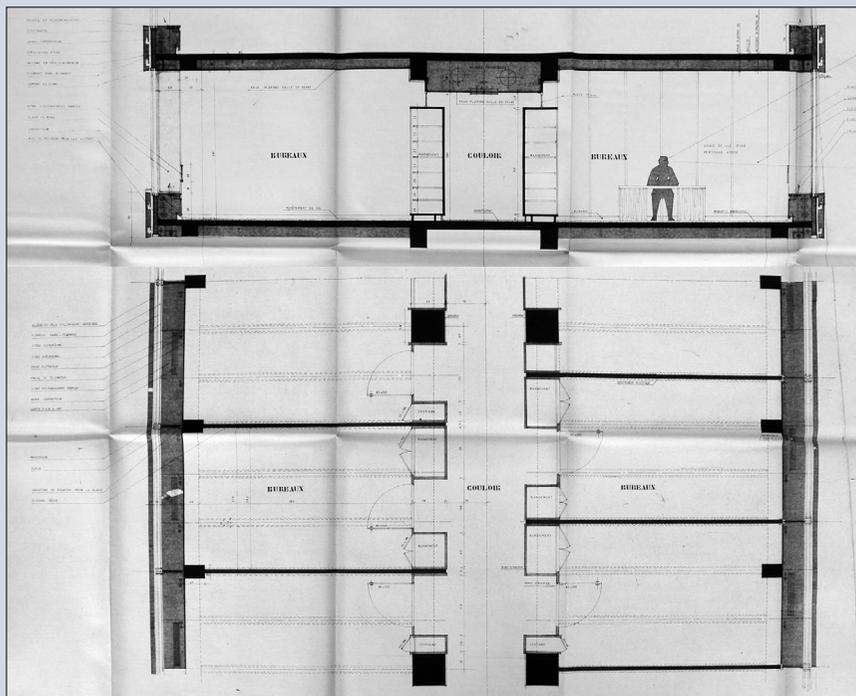
Agence Lana & Honegger architectes, M. Durand chef d'étude, *Ministère des Finances, Malakoff, Direction générale de l'INSEE, coupe*, décembre 1972.

Institut Français d'Architecture, 230IFA 89 1.



Vue depuis Paris du nouvel immeuble de l'INSEE en cours d'achèvement, fin 1974.

S.A.E.F., 3FI-0000074 77.



Institut Français d'Architecture, 230IFA 89 1.

Agence Lana & Honegger architectes, M. Durand chef d'étude, Ministère des Finances, Malakoff, Direction générale de l'INSEE, plan et coupe sur une aile, bureau type, décembre 1972.

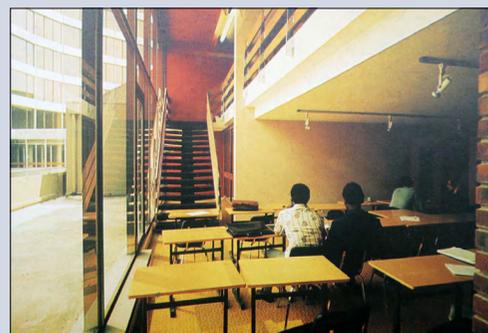
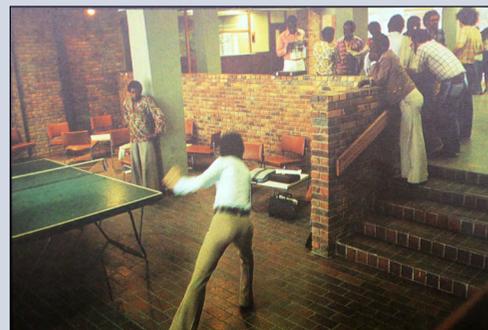
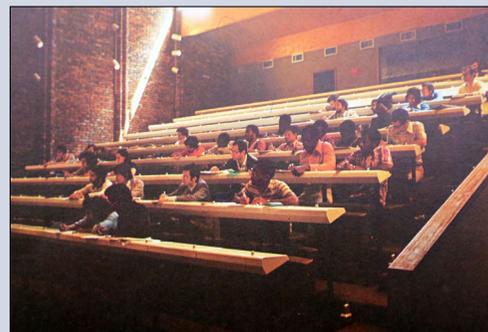


S.A.E.F., 3FI-0000075 23.

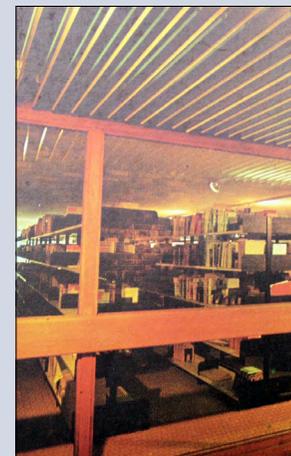
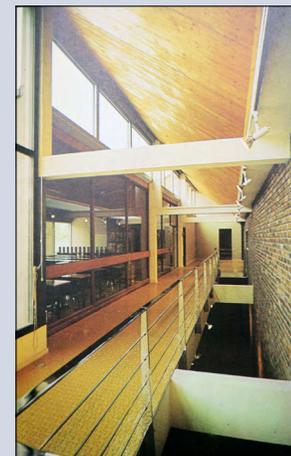


S.A.E.F., 3FI-0000075 23.

Les bureaux et les couloirs dans la tour tripode de l'INSEE, photographies en 1975.



Le nouveau bâtiment de l'ENSAE, photographies en 1975.



ENSAE, ENSAE : École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique, 1975.

3. « La Forêt pétrifiée », une œuvre pour l'INSEE.

En septembre 1975, le chef d'étude de l'opération de l'INSEE Michel Durand procède aux derniers aménagements demandés par le commanditaire. Pour les besoins de l'École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique (ENSAE), l'architecte conçoit un garage à vélos à destination des étudiants, installé contre le pignon aveugle de l'école donnant au Nord sur le jardin. M. Durand rencontre alors l'artiste François Hornn, qui lui propose d'utiliser l'édicule du garage à vélos comme piédestal à une installation artistique qui s'étendrait sur le pignon ; la question de l'habillage du disgracieux pignon avait déjà été soulevée lors des réunions de chantier de l'opération, sans qu'aucune décision n'ait été prise. L'architecte décide de construire un garage à vélos à demi enterré et adossé au pignon, formant le socle de la future œuvre.

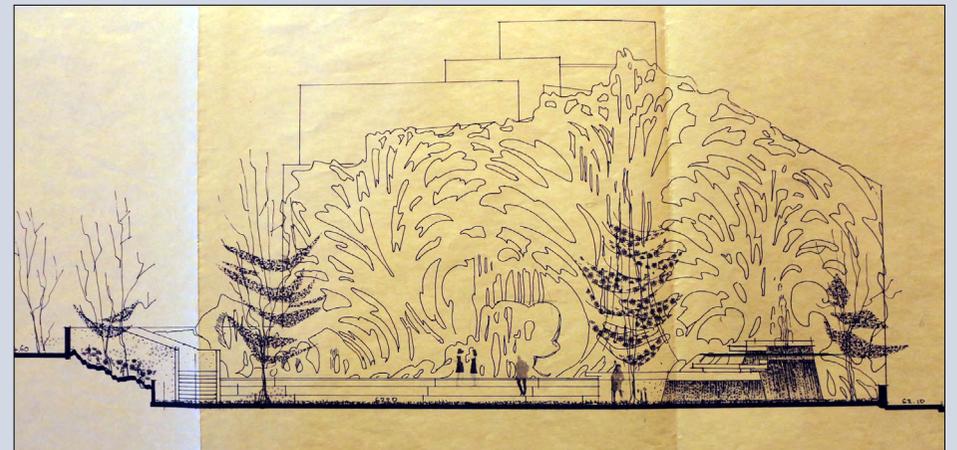
Formé à la sculpture auprès du Prix de Rome Jean-Charles Lallement, François Hornn achève alors une importante commande de décoration de la nouvelle agence de la Caisse d'Épargne à Cergy-Pontoise, constituée d'une claustra et de rondes-bosses réalisées en marbre. Pour le jardin de l'INSEE, l'artiste imagine une installation monumentale cherchant à faire dialoguer le jardin et l'architecture du nouveau siège de l'INSEE. Né à Saïgon au Vietnam en 1942, le sculpteur présente à Michel Durand une maquette composée d'éléments végétaux stylisés évoquant la mangrove qu'il affectionnait pendant son enfance. Le pignon aveugle est habillé d'un bas-relief constitué de plaques de marbre découpées formant des silhouettes d'arbres tropicaux. Le socle formé par le garage à vélo supporte un miroir d'eau alimenté par des fontaines, sur lequel repose de nombreuses rondes-bosses en marbre aux formes stylisées évoquant les étapes successives de la germination et de la croissance du végétal. Dénommée « La Forêt pétrifiée », l'installation monumentale de François Hornn a pour ambition de servir de transition entre les formes naturelles des végétaux peuplant le jardin et les formes géométriques des bâtiments, telle une liaison entre nature et architecture.

La maquette de l'oeuvre est adoptée par les collaborateurs de l'INSEE, à la réserve que l'installation finale ne présentera qu'un nombre réduit de rondes-bosses, afin de réduire le coût final de l'opération de décoration du jardin. François Hornn se rend aux carrières de marbre de la ville italienne de Carrare afin de sélectionner les blocs qui lui permettront d'exécuter la taille des trois rondes-bosses amenées à peupler le miroir d'eau de l'INSEE. Devant le bas-relief de la mangrove, l'artiste imagine un couple de rondes-bosses sensuelles sur le thème de la vie végétale, constitué d'une forme masculine et d'une forme féminine évoquant la germination, la croissance et la fertilisation.



Maquette ; première proposition de l'artiste François Hornn pour la «Forêt pétrifiée» de l'INSEE.

© François HORNN



Élévation sur le jardin des bassins et du bas-relief en marbre évoquant une mangrove.

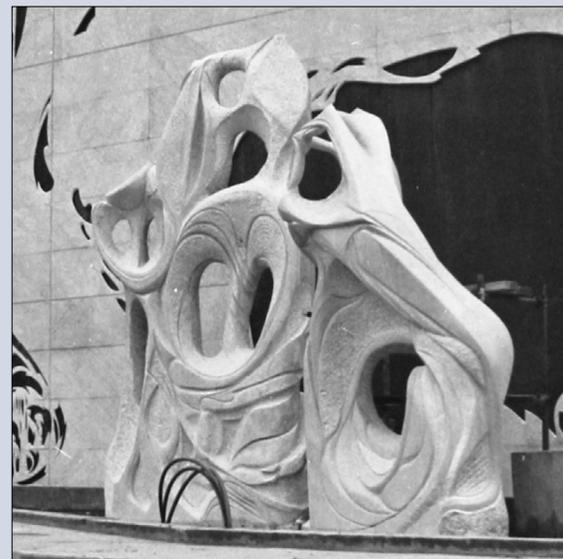
© François HORNN

À proximité de la tour tripode de l'INSEE, le miroir d'eau est habité d'une troisième ronde-bosse appelée « Le Signal », constituée de plusieurs éléments en marbre assemblés tels la charpente d'une flèche, afin d'évoquer la cime d'un arbre se développant vers le ciel. Achevée en 1976, l'installation finale de « La Forêt pétrifiée » s'intègre au jardin de l'INSEE, résout le problème du pignon aveugle disgracieux de l'école, et permet d'introduire des formes libres décoratives au sein d'un ensemble architectural se caractérisant par une grande épure stylistique. Les formes végétales abstraites et dynamiques de l'oeuvre réalisée pour l'INSEE permirent à François Hornn de se faire connaître par la suite au Moyen-Orient, où il reçoit de nombreuses commandes d'État.



«La Forêt pétrifiée» à son achèvement en 1976 dans le jardin de l'INSEE à Malakoff.

© François HORNN



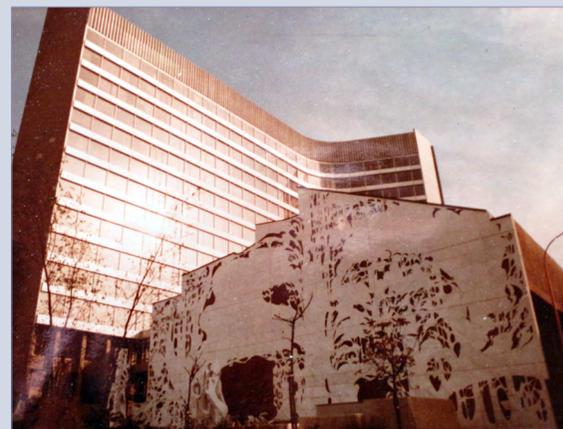
«La Vie», deux rondes-bosses en marbre.

AN, 20020101-57.



«Le Signal», ronde-bosse monumentale en marbre.

AN, 20020101-57.



Un bas-relief faisant la transition entre le bâtiment et le jardin.

© François HORNN



Reflet de l'oeuvre dans le miroir d'eau.

© François HORNN

François HORNN (né en 1942)

François Hornn est né en 1942 à Saïgon en Indochine ; la nature luxuriante et tropicale de la mangrove devient le terrain de jeu de son enfance et marquera son imaginaire artistique.

Diplômé du baccalauréat, François Hornn intègre l'école des Beaux-arts de Paris. Le jeune artiste s'essaye alors avec succès au dessin et à la peinture, avant de rejoindre en 1962 l'atelier du sculpteur Jean-Charles Lallement (1914 - 1970), Grand Prix de Rome et attributaire de nombreuses commandes publiques de sculptures monumentales commémoratives. Au côté de son maître jusqu'en 1969, François Hornn se perfectionne au métier de sculpteur et développe en parallèle une activité de graveur en médaille pour laquelle il reçoit plusieurs distinctions en France et en Italie. Intéressé par le design, l'artiste produit également des dessins pour des tissus imprimés et conçoit des meubles et des aménagements d'intérieurs.

Durant les années 1970, François Hornn reçoit de nombreuses commandes publiques et privées de sculptures réalisées en marbre ou en polyester armé. Parmi les réalisations en marbre, l'artiste réalise un maître-autel à Côme en Italie en 1970, ainsi que des claustras et des rondes-bosses pour la Caisse-d'Épargne de Cergy-Pontoise en 1975, juste avant de s'engager dans le chantier de l'INSEE. En polyester armé, matériaux novateur de l'époque, l'artiste réalise des sculptures monumentales pour des groupes scolaires publics, dont une oeuvre pour le lycée d'Armentières en 1976. Il collabore à plusieurs reprises avec l'architecte Jean Royer, notamment en 1980 pour l'aménagement de la nouvelle université à Saint-Denis.

L'oeuvre réalisée en 1976 à Malakoff pour le ministère des Finances suscite l'intérêt du roi d'Arabie Saoudite, qui commande à François Hornn en 1982 trois fontaines monumentales en marbre et la décoration en marbre découpé de la salle royale du centre de conférence international d'Abha. L'artiste y réalisera par la suite des fontaines, des jardins de rocailles et des peintures. Pour la capitale Riyadh, l'artiste reçoit de nombreuses commandes royales portant sur l'aménagement d'espaces paysagers et sur la décoration peinte des lieux de pouvoir. À partir de 1997, il y travaille à la réalisation d'une ambitieuse reconstitution de l'Alhambra de Grenade pour le roi.

De retour en France, François Hornn réalise en 1999 les Bornes du temps à Amiens, sculptures monumentales de 11 mètres de haut qui décorent un giratoire. Depuis, l'artiste travaille dans sa maison-atelier de Draveil à l'écriture de romans, à des peintures de chevaux, à des projets d'illustrations et à des expositions de ses oeuvres.



Cergy-Pontoise : marbre pour la Caisse d'Épargne (1975).



Armentières : oeuvre en polyester armé (1976).



Médaille pour le 100^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes (1975).



Amiens : Les Bornes du temps (1999).

AN, 20020101-57.

google.image.com

© François HORNN

google.image.com



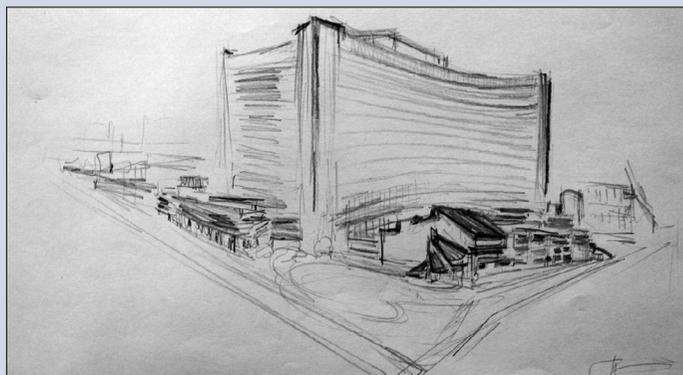
AN, 20020101-57.

Saint-Eloi-les-Mines : oeuvre en polyester armé pour le collège (1963).



AN, 20020101-57.

Combs-la-Ville : oeuvre en polyester armé pour l'école (1973).



© François HORNN

Malakoff : le nouveau siège de l'INSEE, croquis de F. Hornn (1975).

Interview accordée par François Hornn au sujet de son œuvre *La Forêt pétrifiée*.

« [...] Alors je me suis renseigné auprès de l'entreprise « Multipose » qui m'avait posé au mur de la Caisse d'Épargne de Cergy mes plaques de marbre de Carrare et qui pour l'heure accrochait les revêtements des façades de l'INSEE. Le plus simple était de me joindre à une réunion de chantier sur site et me faire présenter par Monsieur Plateck, mort depuis.

Je fus accueilli dans la bonne humeur par Penloup l'architecte d'opération et surtout par Michel Durand l'architecte de conception. Ils avaient un gros problème d'accrochage d'un garage à vélos qui leur avait été demandé en supplément. Durand avait conçu une sorte de pavillon chinois qui faisait rigoler tout le monde, sauf moi, car je voulais m'approprier le mur résiduel.

Comme un seul homme nous nous sommes mis à croquer des contre-projets et je proposais d'enterrer le garage à vélo sous une fontaine dont les différents niveaux serviraient d'amphithéâtre, architecturant le jardin prévu face au périphérique. Je proposais aussi d'habiller le mur d'un bas-relief qui se continuerait dans les bassins. Durand se jette sur les calques et on dessine à quatre mains. Exit son pavillon chinois, l'idée d'enterrer le garage à vélos fait aussi bien plaisir aux ingénieurs car les pieux à battre seraient infiniment moins compliqués et chers que pour un bâtiment en hauteur. [...] Mon idée première est de ne pas laisser un autre que moi transformer un lieu terriblement autoritaire en un lieu d'accueil et d'éclat de joie. Dessiner sur ce grand mur plein de dents sur la façade une promenade dans les arbres de Tarzan où je me balançais dans mon enfance, en Indochine. [...]

Quelle est la signification des rondes bosses ?

Le signal quadripode. Avec des figures baroques, indépendantes les unes des autres : un peu un jeu qu'un bâtisseur de cathédrales se ferait en concentrant des gargouilles sur une seule flèche. [...]

Les deux rondes bosses posées devant la grande échancrure sont comme les principes mâle et femelle. L'échancrure, le grand vide, aurait dû être envahi de plantations grimpantes tout comme beaucoup des vides entre les mouvements de marbre. Peut-être aurions-nous eu des envahissements des marbres par les plantes, comme à Angkor. L'effet de profondeur au niveau bas aurait été renforcé si j'avais pu mettre un peu plus de blocs. Mais finalement, cela suffit en soi. La verticalité de la pousse mâle attend le brassage de son élan par le tourbillon de tendre énergie se dégageant de la forme femelle, comme les grosses surgescences des courants d'eaux ayant creusé des marmites dans le lit des fleuves [...].

La forêt sur le mur est-elle un simple papier imprimé collé pour ne pas mettre de la peinture ? Non, je ne crois pas pratiquer seulement un art de décorateur pour réjouir l'œil, ou... le tromper. Si le regardeur ne se sent pas emporté par une vaste énergie, alors, je n'ai rien fait. [...]

Conclusion

En arrêtant le choix de Malakoff pour construire le nouveau bâtiment regroupant le siège, les bureaux et l'école de l'INSEE, le ministre des Finances Valéry Giscard d'Estaing contribue en 1971 au plan de modernisation de l'État français en implantant des activités tertiaires dans la banlieue Sud de Paris. Le chantier est confié aux architectes de la Reconstruction Denis Honegger et Serge Lana, alors en charge du plan de rénovation du secteur Nord de Malakoff.

L'esthétique du nouveau bâtiment de l'INSEE s'inscrit dans les courants architecturaux alors en vogue en Europe depuis plusieurs décennies. La tour principale marie le béton, l'acier et le verre avec une grande épure décorative, selon les principes du Style International né aux États-Unis dans l'après-guerre. Son plan en tripode et les volumes géométriques en béton nu des annexes appartiennent au courant Brutaliste et évoquent l'œuvre de Marcel Breuer. Mais la tour tripode de Malakoff doit s'insérer dans un tissu urbain peu dense et largement hérité de l'urbanisme imaginé en 1850 par Alexandre Chauvelot, le lotisseur du quartier de La Nouvelle Californie qui deviendra en 1883 la commune autonome de Malakoff.

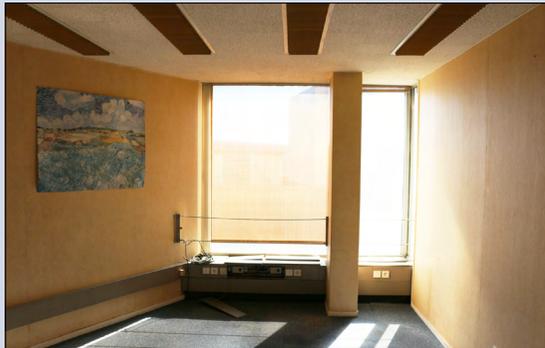
Depuis le début des années 1960, des architectures comparables à celle du nouveau siège de l'INSEE à Malakoff sont réalisées à La Défense autour du projet de création d'un quartier d'affaire moderne à l'Ouest de Paris, auquel répond le projet de quartier d'affaire de Bagnolet dans l'Est de Paris. L'architecte Serge Lana joue dans ce dernier un rôle majeur et y réalise ses plus intéressantes œuvres ; il participe à la conception de l'échangeur autoroutier et construit des logements, des hôtels, et des tours de bureaux, dont les tours jumelles Les Mercuriales et la tour tripode Gallieni II, une réplique plus aboutie du bâtiment qu'il construit simultanément pour l'INSEE.

Avec ses étroites ailes abritant des bureaux individuels, la tour tripode de Malakoff répond à un cahier des charges et à des méthodes de travail dictés au début des années 1970 ; sa reconversion et le changement de ses destinations posent de nos jours le problème de l'adaptation du bâtiment aux usages contemporains et aux nouveaux modes de travail dans le secteur tertiaire, et au cahier des charges du secrétariat général des ministères chargés des affaires sociales.

N'appartenant pas à l'avant-garde architecturale de son époque, le bâtiment de l'INSEE à Malakoff présente un faible intérêt patrimonial et n'est ainsi pas répertorié par le ministère de la Culture parmi les architectures remarquables du XX^{ème} siècle. La démolition de l'ancien siège de l'INSEE permettra d'établir une nouvelle distribution de la parcelle, qui sera divisée en deux entités : la première, propriété de l'État, abritera un nouveau bâtiment répondant aux besoins du secrétariat général des ministères sociaux ; la seconde, cédée par l'État à la commune de Malakoff, accueillera une école municipale. Ce chantier de régénération urbaine permettra également d'offrir à la commune de Malakoff une nouvelle entrée depuis la Porte de Vanves.







Sources

ARCHIVES NATIONALES (A.N.)

19771065 126 : Agrément des architectes de la Reconstruction, Denis Honegger, 1977, n°7548.

19771065 141 : Agrément des architectes de la Reconstruction, Serge Lana, 1977, n°8807.

19840346 6 : Ministère de l'Intérieur, INSEE ; implantation.

19940651 17 : Ministère de la Culture, délégation aux arts plastiques, département des achats. Dossiers de 1% classés par régions et par ministères, François Hornn, 1976 – 1980.

SERVICE DES ARCHIVES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES (S.A.E.F.)

B-0053512/1 : Opérations immobilières, Malakoff, direction générale de l'INSEE, construction : plans appels d'offres, 1972.

B-0053513/1 : Opérations immobilières, Malakoff, direction générale de l'INSEE : plans du conditionnement d'air, 1972.

B-0053514/1 : Opérations immobilières, Malakoff, direction générale de l'INSEE : plans (génie civil, électricité), 1972.

3FI-0000072 – 76 : Photographies du chantier de construction du nouveau siège de l'INSEE à Malakoff, 1972 – 1976.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE (I.F.A.)

Fonds Denis Honegger - Siège de la direction générale de l'INSEE, Malakoff, 1972-1975.

230 IFA 83/2 : Tirages de plans généraux pour la demande de PC.

230 IFA 89/1 : Tirages des plans généraux.

230 IFA 24 : Journaux de chantier ; mars 1973 – juin 1975.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTS-DE-SEINE (A.D. 92)

5Fi MAL_1/1 : Danger & Devoucoux (géomètres), *Plan de Malakoff*, 1947.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SEINE-SAINT-DENIS (A.D. 93)

83Fi : Maquette du futur siège du parti communiste français conçu par l'architecte Oscar Niemeyer, 1965 – 1971.

ARCHIVES PRIVÉES DE FRANÇOIS HORNN

Archives, documentation, correspondance, plans, dessins, et photographies.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (B.N.F.)

EST EI - 13 (232) : Agence Roll (photographie de presse), *Malakoff, vue des maisons près des fortifications*, photographie, 1913.

EST EI - 13 (232) : Agence Roll (photographie de presse), *La Zone à l'entrée de Malakoff*, photographie, 1913.

EST EI - 13 (1496) : Agence Roll (photographie de presse), *Malakoff, l'École supérieure d'électricité*, photographie, 1927.

GED-5307 : Coyard, C. (cartographe), *Malakoff, village de la nouvelle Californie, commune de Vanves, fondé par A. Chauvelot en 1854*, carte, 1856.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS (B.H.V.P.)

A 589 : Zakrzewski, Aleksander, *Plan topographique de Paris, de sa banlieue et de ses fortifications*, 1842.

G 962 : Service des Ponts et chaussées du département de la Seine, *Plan de l'enceinte sud de Paris, de la porte de Plaisance à la porte de Charenton*, Louis Wuhrer graveur, 1895 – 1900.

PJ 3030 : *La Zone à la Porte de Vanves*, photographie, sans date <1928 – 1940>.

RESSOURCES EN LIGNE

archiwebture.citedelarchitecture.fr ; cinearchives.org ; delcampe.net ; google.com ; maitron.fr ; pss-archi.eu

BIBLIOGRAPHIE

Bruant, Catherine, « La formation du 15^{ème} arrondissement de Paris, Chauvelot lotisseur des limites », in *Paris des faubourgs. Formation, transformation*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 1996.

Castillon, Héliodore ; Chauvelot, Alexandre ; *Guide à la tour Malakoff et à la Californie parisienne : rendez-vous de la bonne société aux portes de la capitale*, 1860.

ENSAE, *ENSAE : École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique*, 1975.

Depuis 2013, Matthieu Couchet exerce la profession d'historien du patrimoine spécialisé dans l'étude des architectures remarquables au sein de son entreprise *Recherches et études historiques* installée à Montreuil. Expert en histoire de l'architecture appelé à assister les maîtrises d'ouvrage et d'oeuvre, il est amené à s'intéresser à des sujets d'études historiques et patrimoniales variés, impliquant aussi bien des architectures publiques que privées, le patrimoine industriel et contemporain, les architectures de l'Ancien régime, ainsi que le patrimoine naturel paysager.

Après avoir suivi l'enseignement du premier cycle en histoire de l'art avec la spécialité « Architecture et urbanisme des villes occidentales » à l'École du Louvre, il obtient un master de recherche en histoire de l'art et archéologie à l'Université Paris X. Il poursuit sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, où il suit l'enseignement du master « Jardins historiques, paysages et patrimoine » qui forme les professionnels à la valorisation et à la restauration du patrimoine paysager. Il achève sa formation par un master de sciences politiques à l'I.E.P. de Toulouse en spécialité « Sociologie politique des représentations culturelles ». Son travail d'analyse historique du patrimoine architectural est récompensé en 2017 au Salon du patrimoine par le Geste d'or de l'expertise stratigraphique.

Cette étude mémorielle a été commandée en 2022 par le secrétariat général des ministères sociaux.

Gratuit, ne peut pas être vendu.

© Secrétariat général des ministères sociaux

© Matthieu Couchet, Recherches et études historiques